SÉMINAIRE SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'enjeu du Séminaire est de créer un espace de rencontre entre chercheurs, enseignants et praticiens intéressés par les questions d'enseignement de la grammaire dans différents contextes. L'objectif est de développer des recherches et des pratiques articulant l'enseignement grammatical à des connaissances actualisées en sciences du langage. L'impact de cet enseignement sur les compétences des étudiants ou encore l'analyse des pratiques de classes entrent également dans les préoccupations des responsables du Séminaire.

Les activités du Séminaire s'inscrivent dans une approche contextualisée de l'enseignement grammatical, prenant en considération les caractéristiques du public auquel il s'adresse. Il n'a pas pour fonction d'être l'expression d'une école ou d'un courant linguistiques particuliers.

Ce Séminaire est organisé sous la responsabilité du Service d'Études françaises & francophones (SEF&F), du Service d'Études nordiques (NORD) et du Service de Traductologie, langue et culture néerlandaises (TraLaNed) de la Faculté de traduction et d'interprétation de l'université de Mons. Les trois Services sont membres de l'Institut de Recherche en Sciences et Technologies du Langage (IRSTL).

Contact et inscriptions

➔ La participation à la journée est gratuite, avec une inscription préalable souhaitée à adresser à

- *michel.berre@umons.ac.be*,
- *gudrun.vanderbauwhede@umons.ac.be*,
- *benedicte.vangysel@umons.ac.be*.

Campus de Nimy, bâtiment principal de la FTI-EII, Salle polyvalente - avenue Maistriau, 13 à 7000 MONS

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter les organisateurs.

UMONS
Université de Mons

Faculté de Traduction et d'Interprétation
Ecole d'Interprètes Internationaux

SÉMINAIRE SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE

Mercredi 8 novembre 14h - 17h

"DANS LE JOURNAL OU SUR LE JOURNAL ?" LES CHRONIQUES LANGAGIÈRES DANS LA PRESSE BELGE FRANCOPHONE DE 1920 À NOS JOURS

→ Lieu
Campus de Nimy, bâtiment principal de la FTI-EII, Salle polyvalente, *Avenue Maistriau, 13 à 7000 Mons*

Séminaire organisé par :
Service d'Études françaises & francophones (SEF&F)
Service d'Études nordiques (NORD)
Service de Traductologie, langue et culture néerlandaises (TraLaNed)

langage
INSTITUT DE RECHERCHE EN SCIENCES ET TECHNOLOGIES DU LANGAGE DE L'UMONS

Présentation des communications

du 8 novembre 2023

13h45 - 14h **Accueil**

14h - 14h40 **Franz Meier** (université d'Augsburg) : Du discours d'autorité à la description de l'usage belge dans les chroniques de langage de la Belgique francophone entre 1960 et 2010

14h40 - 15h20 **Bénédicte Van Gysel** (université de Mons) : Les chroniques langagières d'André Goosse : comment conjuguer norme et description ?

15h20 - 15h40 **Pause**

15h40 - 16h20 **Élisabeth Castadot** (université de Mons) : Parler de belgicismes sans en prononcer le nom : une posture surmoïque de Grevisse chroniqueur ?

16h20 - 17h **Michel Berré** (université de Mons) : Le père Deharveng et l'ancrage « wallon » des *Récréations philologiques et grammaticales* (1922-1928)

Franz MEIER - *Université d'Augsburg*

Une partie du discours sur la langue française en usage en Belgique s'effectue à travers le genre qu'est la « chronique de langage ». Définies comme un ensemble d'articles relativement courts et uniformes dans lesquels sont commentés les usages que font les locuteurs de la langue, les chroniques sont produites par un ou plusieurs auteurs et apparaissent de façon régulière dans la presse. Les chroniques reflètent des idéologies linguistiques qui servent à décrire et à évaluer les pratiques langagières. Les chroniqueurs belges ont longtemps été porteurs d'un discours puriste, axé sur le modèle hexagonal, et ont fait partie intégrante d'un mouvement de rectification langagière qui a culminé au début des années 1970. La tradition de la chronique se maintient jusqu'à nos jours, mais a évolué vers une approche plus descriptive. Nous nous proposons d'analyser comment les usages propres à la variété belge de français sont traités dans deux chroniques rédigées par Albert Doppagne (°1912 †2003) de 1960 à 1987 dans *Le Soir* et par Cléante (°1938 †2023) de 1990 à 2010, toujours dans *Le Soir*.

Bénédicte VAN GYSEL - *Université de Mons*

André Goosse inscrit lui-même ses chroniques dans la lignée de Grevisse, bien sûr, et, avant lui, de Deharveng. Ses articles, parus dans *La Libre Belgique* de 1966 à 1990, tendent toutefois bien plus vers la description que ceux de ses prédécesseurs. L'auteur y réalise la synthèse complexe et subtile d'un héritage prescriptif assumé, d'une insatiable curiosité philologique, d'une démarche linguistique et d'une visée normative partagée avec le lecteur.

*****

Élisabeth CASTADOT - *Université de Mons*

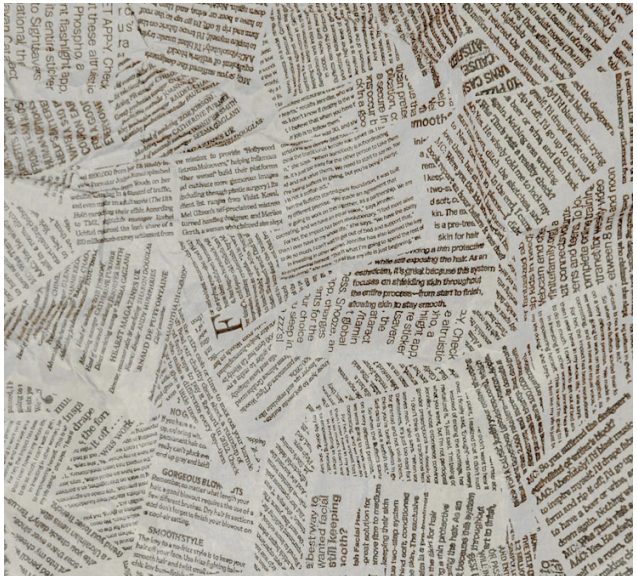
Dans quelques-unes des chroniques de langage qu'il a publiées, d'abord dans une rubrique hebdomadaire intitulée Les plates-bandes du grammairien, du magazine *Le Moustique* (pour la période de 1950 à 1954), puis dans une rubrique bimensuelle du quotidien *La Libre Belgique* (de 1955 à 1966), Maurice Grevisse aborde par la (plate-)bande des phénomènes liés à la variété du français de Belgique. S'il n'emploie pas le terme « belgicisme », il recourt toutefois à diverses périphrases et modalités énonciatives afin de faire entendre à ses lecteurs belges francophones qu'il évoque là des particularités langagières partagées.

Ce discours sur le fil, s'insérant dans les plis de l'allusion, lui permet selon nous de construire une posture surmoïque par rapport à ces variantes diatopiques – le surmoi constituant pour Freud l'instance psychique qui appuie le rappel des normes et des obligations, mais qui, paradoxalement, offre aussi consolation et relativisation indirecte par rapport à ces contraintes. Nous verrons également que Grevisse module sa posture en fonction des catégories de faits : les variantes syntaxiques se trouvent bien plus réprouvées que les phénomènes lexicaux.

*****

Michel BERRÉ - *Université de Mons*

À travers cette communication, nous voudrions montrer la place que prennent la Wallonie et les wallonismes dans les chroniques langagières du père Deharveng (°Mons 1867 †Bruxelles 1929). L'œuvre de ce jésuite, professeur de rhétorique au collège Saint Michel à Bruxelles, demeure mal connue même si André Goosse (1970) a vu en lui l'inspirateur ou l'initiateur de ce qu'il appelle l'« école belge de grammaire ».

L'objectif de l'auteur des six volumes de chroniques *Corrigeons-nous ! Récréations philologiques et grammaticales* (1922-1928 ; pour la plupart initialement parues dans la revue *La Jeunesse*) était de « purifier » le français de ses élèves – et plus largement de ses compatriotes – en le rendant aussi conforme que possible à « l'usage éclairé et concordant des grands prosateurs français » (v. 2, p. 167). À ce titre, il examine une série de belgicismes – condamnant les uns, approuvant les autres – en philologue, c'est-à-dire en tenant compte des faits et de leur histoire. En partant des occurrences des termes « Wallonie » et « wallonisme », nous chercherons à déterminer si l'auteur adopte une attitude différente à l'égard des belgicismes en fonction de l'origine qu'il leur attribue. Par ailleurs, nous apprécierons aussi les nombreuses références que fait l'auteur à la Wallonie, au Hainaut et plus particulièrement à sa « chère et bonne ville natale » de Mons (v. 3, p. 197).

Nous espérons ainsi contribuer à éclairer l'œuvre grammaticale de ce jésuite par lequel Grevisse a été grandement influencé et pour lequel il avait « une admiration profonde » (Hanse, 1989).